

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST. - PÉTERSBOURG.

(Avec 2 Planches.)

TOME V.

LIVRAISON 1.

ST. - PÉTERSBOURG, 1864.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Petersbourg**

à **Riga**

à **Leipzig**

MM. Eggers et Cie, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. = 15 Ngr.

25 Septembre 1863.
7 Octobre

Notice concernant les inscriptions géorgiennes recueillies par le P. Nersès Sargisian, par M. Brosset.

Un religieux mékhithariste de Venise, le P. Nersès Sargisian, a parcouru durant dix années, 1843—1853, les contrées de l'Asie occidentale où ont vécu ses compatriotes arméniens: l'Arménie proprement dite, l'Asie-Mineure, la Cilicie, et durant ce long espace de temps il a ramassé tout ce qu'il a pu rencontrer de monuments épigraphiques, arméniens et autres, intéressant l'histoire de son pays. S'étant enfin décidé à communiquer au public les résultats de ses travaux, il m'a fait l'honneur de s'adresser à moi, par l'intermédiaire du savant P. Léon Alichan, pour obtenir l'interprétation de quelques inscriptions géorgiennes. Celles-ci proviennent des pays de la Géorgie turque, que je n'ai pas visités, mais où l'Académie aurait désiré, en 1848, que se dirigeassent les recherches d'un Géorgien, voyageant sous ses auspices et sous la protection du prince Vorontzof. Si ce désir ne s'est pas réalisé, du moins les découvertes du P. Nersès prouvent combien étaient fondées les exigences et les indications de l'Académie, relatives à

la Géorgie occidentale ¹⁾. Les contrées dont il s'agit sont, outre le territoire d'Ani, les vallées du haut Tchorokh et de la Thorthom, son affluent dans la partie méridionale du pachalik d'Akhal-Tzikhé, dont le N. seul est resté entre les mains du gouvernement russe après les campagnes de 1828 et 1829: c'est le berceau de la puissance des Bagratides purs, qui y résidaient durant l'occupation de Tiflis par les musulmans, du VII^e au XII^e s.

Le lecteur voudra bien se rappeler ici que les plus anciens et authentiques monuments de l'histoire géorgienne sont: l'église de la Croix-Vénérable, vis-à-vis de Mtzkhétha, datant du VII^e s.; l'Évangiliaire de Djroudch, daté de l'an 936; le manuscrit de la Bibliothèque Impériale publique, de l'an 964; celui de Chio-Mghwimé, 978, avec l'inscription de Zarzma, se rapportant à la même époque, révolte de Sclérus; puis les inscriptions de Lodis-Qana, où est mentionné le nom du roi Sembat 1^{er}, au milieu du X^e s.; de Coumourdo, avec le nom de Léon III, d'Aphkhalie, en 964; de Martwil, en 996. Pour le XI^e s., on ne manque pas de monuments datés, du règne de Bagrat IV, on a même deux monnaies uniques de ce monarque, avec les titres de nobilissime et de sébaste.

Parmi les inscriptions, d'origine géorgienne, du P. Nersès, il s'en trouve cinq datées: deux de 1006 et 1007, une de 1030, une de 1032, une de 1036; une dernière, sans date, est du XII^e s. Toutes sont non moins intéressantes par le contenu que par la longueur des textes et quelques-unes par un parfait

1) v. Bull. Hist.-Philol. t. VII, N^o 2.

état de conservation, attesté par de magnifiques copies.

Le P. Nersès ayant commencé, cette année, la publication de son Voyage dans le journal illustré *Bazmavep* ou *Polyhistor*, des Mékhitharistes de Venise, puis justement renoncé à morceler son travail, pour en donner une édition complète, sous forme séparée, je ne suis pas autorisé à imprimer le texte et la traduction des inscriptions dont il s'agit, mais dans l'intérêt de son honneur, je puis, avec son assentiment, en communiquer des notices succinctes.

Huit inscriptions N° 19 — 22 ont été relevées sur les murs de la belle église d'Ichkhan, canton de Tavsker ou Taosgerd, l'ancien Tao des Géorgiens, la Taïk arménienne, sur une rivière de même nom, affluent oriental du Tchorokh, un peu au N. de la Thorthom. D'après la Géogr. de la Gé. p. 115, Ichkhan possédait autrefois une bonne forteresse et une grande et belle église à coupole, résidence de l'évêque des contrées d'Ispira, de Baïbourt et des pays jusqu'à Trébizonde. Les cartes que je possède donnent le nom d'Ichkhan ou d'Ichkhana, mais n'en fixent pas la position uniformément, quoique toujours dans le Tao. Indjidj, dans la description d'Akhltzkha, Arm. moderne, p. 130, s'exprime avec admiration au sujet de la beauté de l'édifice, qui avait encore conservé la croix, dominant sa coupole.

L'inscription N° 22, la plus ancienne de celles d'Ichkhan et de la collection du P. Nersès, porte que le roi des rois Gourgen a construit cette église de la Vierge en l'année pascalle 226 — 1006. Tout auprès, ainsi qu'au N° 21, on voit une date arménienne dont

il ne pourra être fait usage qu'au moyen d'une discussion préalable, impossible dans cette Note²⁾. Évidemment il s'agit ici du père du roi Bagrat III, de Gourgen prince de Karthli, marié à la princesse aphkhaze Gourandoukht, et qui mourut en 1008. Le titre de roi des rois lui est donné par les Géorgiens, précisément parce que son fils était roi d'Aphkhalie, et que Gourgen est censé avoir régné conjointement avec ce prince, le premier des monarques aphkhazokarthles.

Dans une autre inscription, non moins belle, N° 18, Antoni, évêque d'Ichkhan, raconte qu'il a restauré le portique de cette église catholique, pour la gloire du roi des rois Giorgi et de ses fils, et pour prier pour l'âme de Bagrat couropalate. Celle-ci n'est pas datée, mais postérieure de quelques années à la précédente, et se rapporte au roi Giorgi 1^{er}, fils du couropalate Bagrat III, ce dernier recommandé aux prières des fidèles. Giorgi 1^{er}, qui régna 1014 — 1028, paraît être encore mentionné au N° 16, très fruste.

Dans l'inscription N° 17, l'archevêque Maté expose qu'il a fait restaurer et achevé la S^e église catholique ou cathédrale d'Ichkhan, pour la gloire de Bagrat couropalate, par l'architecte Iwané Moriaïs-Dzé, en l'année pascalle 252 — 1032. Ici il s'agit du roi Bagrat IV, qui porta en effet successivement les titres de magistros, de couropalate, de nobilissime et de sébaste. Conséquemment c'est peut-être de lui aussi qu'il s'agit au N° 20, composé de ce peu de lettres,

2) La belle église d'Aténi porte aussi des inscriptions arméniennes, attestant matériellement la coopération d'un artiste arménienn à sa construction, au temps du roi des rois Bagrat-Sévastos.

sans doute placées au-dessous d'un portrait: «Bagrat Mag[istros].»

La plus considérable et la plus moderne des inscriptions d'Ichkhan, tracée à l'encre, à ce que je crois, N° 19, est composée de six lignes, de 2½ archines, ce qui donne un développement de 15 archines ou 5 sajènes; par malheur, elle est extrêmement fruste. En voici le sens général. Egnaté, archevêque d'Ichkhan, y expose que le roi Démétré a affranchi le village de Lazni ou Lozni et en a fait présent à l'église, construite par ses ancêtres, sous l'invocation de la S^e Vierge et de S. Simon-Thaumaturge; que lui-même Egnaté, ayant été nommé évêque du lieu, par le choix du clergé, y a placé trois lampes, devant . . . , devant l'image de la Vierge et devant celle de S. Simon, afin que l'on prie pour le roi des rois Démétré, pour sa soeur Thamar (celle qui épousa un prince de Chirvan), et pour ses fils David et Giorgi; qu'il a pour cela fondé une agape, au 1^{er} vendredi avant le carême, veille de S. Théodore martyr, avec messe le dimanche. Le reste ne contient que des malédictions, dont une, entre autres, au nom des six conciles et des cinq patriarches, contre ceux qui mettraient obstacle à l'accomplissement de ces dispositions, et des bénédictions dans le cas contraire. Quoique la date soit effacée, on reconnaît aisément ici le roi Démétré 1^{er}, ayant régné 1125 — 1155 et les autres personnages, tous mentionnés dans l'histoire. Les cinq patriarches doivent être ceux de C. P., d'Antioche, d'Alexandrie, d'Éphèse, et de Jérusalem; quant aux conciles écuméniques, il paraît que la science théologique d'Egnaté n'allait pas jusqu'à con-

naître le 7^e, tenu à Nicée, en 787, ni le 8^e, à C. P., en 869. Une discussion minucieuse du texte même pourra seule faire ressortir en son temps tous les mérites de ce précieux reste de l'antiquité géorgienne. Le roi Démétré est encore connu par les magnifiques inscriptions de Gélath, d'Oubé et de Saro; mais sa trop courte biographie ne fait pas comprendre pourquoi il a laissé ces souvenirs de son règne dans les parties les plus reculées de la Géorgie occidentale.

Passons maintenant à un autre édifice. Les inscriptions N^o 1 — 10 proviennent de l'église, parfaitement inconnue jusqu'à ce jour, d'Eochk, dans la vallée de la Thorthom, affluent oriental du bas Tchorokh: elles sont écrites au cinabre, et non gravées dans la pierre.

La 1^{re}, composée de 12 grandes lignes, mais incomplète de la fin, nous apprend que Bagrat, éristhaw des éristhaws, et David magistros, tous deux fils d'Adarnésé couropalate, ont construit l'église dont nous nous occupons, par l'entremise d'un architecte nommé Grigol ou Grégoire, le même qui a rédigé l'inscription. A la fin on trouve le compte des sommes dépensées, en fer, en vin, en blé pour les ouvriers, en bêtes de sommes pour le transport des matériaux, etc. . . . Une autre recommande encore à Dieu ses serviteurs, les princes Bagrat et David, les pères Mikel et Ioané, et Grigol, sans doute notre architecte. Une 3^e et une 4^e, encore plus incomplètes de la fin que la première, ne nomment que Bagrat: enfin, dans une dernière, aussi très fruste, mais portant heureusement à la fin la date 256 — 1036 de J.-C., il est dit que le patrice Djodjic a fait de grandes dépenses pour l'embellissement de l'église. Or, d'après

les Annales de la Géorgie, Adarnasé II, couropalate de Géorgie, † en 923. Il eut pour successeur son fils Soumbat 1^{er}, qui † en 958; ses deux autres fils moururent: David, qualifié roi, mais dont l'histoire ne rapporte pas une seule action, en 937, et Bagrat magistros-couropalate, en 945. Quant au patrice Djodjic, restaurateur de l'édifice, il n'est pas mentionné, que je sache, dans les livres géorgiens, mais Cédrenus parle de lui, à ce qu'il semble, en l'année 5524 du monde, 1016 de J.-C. En effet il nomme là un Tzitzikius, et non Tzitzius, comme il est imprimé par erreur dans mes Add. et éclairciss. p. 219; il le désigne comme fils du patrice Thevdat, le qualifie lui-même préfet du dorostole ou des gratifications impériales, et raconte qu'il rendit d'importants services à l'empereur Basile II, en l'année indiquée: du moins la proximité des temps permet d'assimiler les noms et les personnages. Je ne vois à cela qu'une difficulté: c'est que l'historien arménien Asolic, l. III, ch. xv, parle déjà en 976 ou 978 d'un grand prince ibérien, Dchodchic, qui prit part, avec ses compatriotes, aux combats livrés à l'usurpateur Bardas Sclérus; or l'intervalle de 58 ans, écoulés entre les deux dates extrêmes, rend du moins problématique le fait qu'il soit question du même personnage en 978, 1016 et 1036.

Voici donc un beau monument de l'architecture ecclésiastique géorgienne, jusqu'à-présent non signalé par les géographes et par les voyageurs, et construit au X^e s., par des princes dont l'histoire n'a enregistré que le nom et la date de leur mort. Je regrette en effet de dire que le nom d'Éochk m'est inconnu; que

Wakhoucht ne le mentionne ni sur sa carte du Samtzhé, ni dans le texte de la description de la vallée de Thorthom, et qu'aucune carte ou voyage, consultés par moi, ne donne une pareille localité.

Je ne mentionnerai qu'en passant deux inscriptions géorgiennes d'Ani, déjà expliquées dans mon travail sur les ruines de cette ville.

Quelques autres lieux visités par le P. Nersès auraient dû, à ce qu'il semble, lui fournir de plus riches matériaux que ceux qu'il a recueillis, par ex. à Kakhoul, sur la basse Thorthom, où le géographe signale p. 125, une belle église, et dont la célèbre image est réfugiée maintenant à Gélath. Toutefois les difficultés que présentent aux voyageurs ces lieux déserts et ravagés, ainsi que le déplorable état de ces antiques monuments, doivent être pris en considération. Il reste donc à désirer que quelque amateur plus heureux puisse un jour relever les inscriptions signalées dans ces régions par M. Karl Koch, dans divers passages de ses Wanderungen, mais non copiées par lui.

Cependant le P. Nersès a relevé une inscription grecque à Égrak ou Agarak, canton de Tchildir, au S. O. d'Ani, qui est bien digne d'une notice particulière. En ce lieu, suivant le P. Léon Alichan, Grande-Arm., p. 34, se voient deux anciennes églises, dont une à coupole, plus ancienne que l'année 1006, qui y est tracée. L'inscription de cette église, telle que la donne le P. Nersès, est composée de dix lignes, en belles lettres capitales, incomplète du commencement, et divisée en deux parties irrégulières, d'inégale longueur. Elle nous apprend que l'église de la Mère de Dieu a été bâtie par le patrice Grégoire, général de

Larisse et de la Macédoine, fils du patrice inconnu Sembat, au temps des empereurs Basile et Constantin³⁾, en l'année. . . . La date devra être discutée au point de vue de la paléographie, et paraît être 6515, répondant à l'année 1007 de notre ère.

Enfin à Tchankli, canton de Tchildir, où le P. Alichan (Gr. Arm. p. 39), signale une grande église à coupole, avec inscription géorgienne, notre voyageur a recueilli en effet quatre inscriptions, dont deux intéressantes: dans l'une, N° 26, très fruste, mais datée de l'année pascalle 250 — 1030 de J.-C., le pauvre Egnato parle d'une fondation de prières, où l'on ne rencontre aucun nom propre; dans l'autre, N° 27, on trouve les détails d'une agape, dont l'accomplissement est placé sous la sanction des six conciles et de la croix des cinq patriarches, comme dans celle d'Ichkan, postérieure à celle-ci d'un siècle entier.

Ces renseignements, bien imparfaits, fournissent de nouvelles preuves de l'authenticité des Annales géorgiennes et du développement de la puissance des rois de Géorgie aux X^e et XI^e s.; quant au P. Nersès, il n'a craint ni fatigues ni dangers pour les conquérir au profit de la science. En ce qui concerne l'Arménie, ayant plusieurs fois profité des trésors épigraphiques du dévoué Mékhithariste et de ses conseils pour la lecture des difficiles inscriptions d'Ani, je ne doute

3) On sait qu'au commencement du XI^e s. les Bagratides du Tao étaient vassaux directs des empereurs de Byzance; David-le-Grand couropalate était lié d'amitié avec Basile II et lui avait rendu d'importants services; la Géorgie regorgeait de couropalates, de patrices et autres dignitaires, à titres grecs. Après la mort de David, Basile fit plusieurs campagnes dans ces régions contre Giorgi I^{er}. . . . v. Add. et écl. Add. X, XI.

pas que son Voyage ne renferme beaucoup de monuments inédits, d'excellentes leçons pour ceux déjà connus, et ne répande, quand il sera entièrement publié, d'abondantes lumières sur l'histoire ancienne de l'Asie occidentale, au moyen-âge.

